

8^e ANNÉE

FRANCE-ALBUM

N° 88

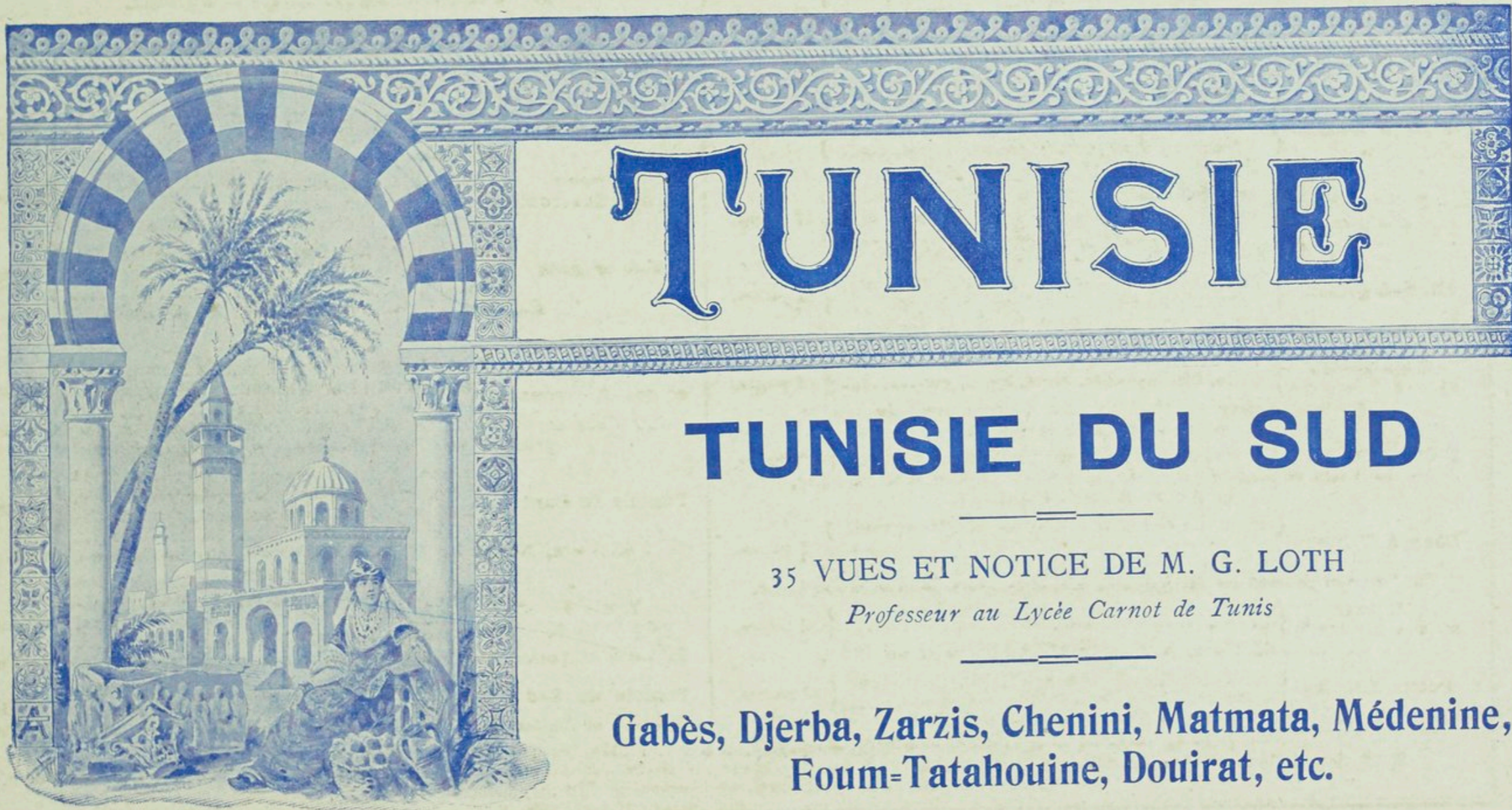
TUNISIE DU SUD

(Tunisie)

REVUE MENSUELLE

Ouvrage publié sous les auspices de la Direction générale de l'Enseignement public en Tunisie.

Ouvrage adopté par la Ville de Paris
et honoré d'une Médaille de la Société pour l'Instruction élémentaire.
MÉDAILLE DE BRONZE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, PARIS 1900



TUNISIE

TUNISIE DU SUD

35 VUES ET NOTICE DE M. G. LOTH

Professeur au Lycée Carnot de Tunis

Gabès, Djerba, Zarzis, Chenini, Matmata, Médenine,
Foum-Tatahouine, Douirat, etc.

TUNISIE DU SUD

Au fond de la Syrte inhospitalière, si redoutée des navigateurs anciens, Gabès, la métropole du Sud, la porte du Sahara et du Soudan, lieu de rendez-vous des sédentaires et des nomades, cache depuis des siècles ses files de maisons basses, les unes serrées le long de l'oued ou groupées autour d'une large place ensoleillée, les autres piquant d'une note blanche la luxuriante parure des jardins. Historiens et géographes ont célébré à l'envie l'antique splendeur de la cité où les caravanes venaient en foule échanger les denrées précieuses du centre de l'Afrique contre les marchandises apportées par mer de tous les points de la Méditerranée. Longtemps, en effet, ce point du littoral fut le grand marché des esclaves, de la poudre d'or, des plumes d'autruche, des céréales, des tissus et des verroteries. Carthaginois, Romains, Byzantins, appliquèrent à ce trafic toute leur activité. Les premiers conquérants arabes maintinrent les traditions commerciales, puis la décadence commença avec la grande invasion des Nomades. C'est près de Gabès qu'eut lieu la grande bataille qui décida du sort de la Tunisie. Depuis lors, jamais le courant commercial avec l'intérieur n'a retrouvé son importance ancienne; les groupes indigènes stationnant sur les marchés du Menzel ou du Djara, près des portiques ombreux, ne peuvent donner qu'une faible idée de l'activité d'autrefois.

Le charme de Gabès réside tout entier dans l'oasis dont les 200.000 dattiers couvrent 1.500 hectares de superficie et se dressent comme une barrière infranchissable, entre les eaux de la Méditerranée et la morne étendue du Sahara. Sous l'influence des vents du large, les palmiers ont pris des teintes cuivrées, mais la morsure de l'air salin n'atteint pas le triple étage de végétation qu'elles protègent. Pline l'Ancien a décrit les merveilles de ces jardins où s'entremêlent la vigne, l'olivier, le citronnier, l'amandier, le grenadier, le figuier, le bananier, où les sources chaudes fécondent le sol, donnant aux cultivateurs des merveilleuses récoltes de fourrages et de céréales. Le vieux naturaliste n'a rien exagéré. Nulle part la terre n'est l'objet de soins plus constants, le sol mieux approprié, la végétation plus belle. Berbères mélangés d'Arabes et de Nègres, les habitants font preuve d'une réelle aptitude aux travaux agricoles. L'administration française leur est venue en aide en construisant de belles routes à travers les jardins. Une promenade dans les palmiers est un enchantement des yeux. Les Gabésiens ont vraiment raison de dire que ce coin de terre est la perle des oasis du Sahara.

Non loin de Gabès, il est une « ile aux sables d'or », terre de légende et de rêve que nos lointains devanciers appelèrent le pays des Lotophages, que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Djerba. Vivant à l'écart des autres habitants de la Tunisie, protégés contre les invasions des nomades, les Djerbiens ont conservé des mœurs et des habitudes spéciales, qui se traduisent notamment par une autre conception de la vie religieuse. Ils sont musulmans, mais ne suivent pas la tradition orthodoxe et revendiquent les principes des anciens Berbères

Kharedjites. Quelques-unes de leurs mosquées sont d'une architecture spéciale et, par la forme ronde du minaret, très différentes de la tour massive ou Maghreb, témoignent de cet esprit particulariste. On peut dire de Djerba qu'elle est une oasis, mais elle ne ressemble en rien à Gabès; les palmiers y sont plus clairsemés, les cultures y sont moins riches, car l'île manque d'eaux courantes. On retrouve la végétation tropicale au-delà du détroit d'El-Kantara, sur la terre ferme, dans le petit port de Zarzis, ouvert aux vents de la mer, mais abrité des sables du désert par les hautes tiges de ses palmiers.

C'est entre Zarzis et le Djerid que s'étend le pays des Matmatas, une des plus curieuses régions du Sud tunisien. L'ensemble est constitué par une chaîne de collines que les vents et la pluie ont découpé d'une façon pittoresque. Vieux pans de murs croulants, forteresses à demi-détruites, escaliers gigantesques menant aux profondeurs des ravins, tumulus surplombant les crêtes, toutes les bizarreries de la nature semblent accumulées sur ce point. Admirables retraites pour les populations berbères que la folie du sang et les rapines des Arabes nomades, forçaient à une perpétuelle vigilance! Ils désertèrent la plaine et se réfugièrent dans ce massif comme dans un nid d'aigle. Pour s'assurer plus de tranquillité, ils creusèrent dans le tuf des habitations dont l'accès était difficile aux envahisseurs, et ainsi se constituèrent ces villages de Troglodytes qui font l'étonnement du voyageur.

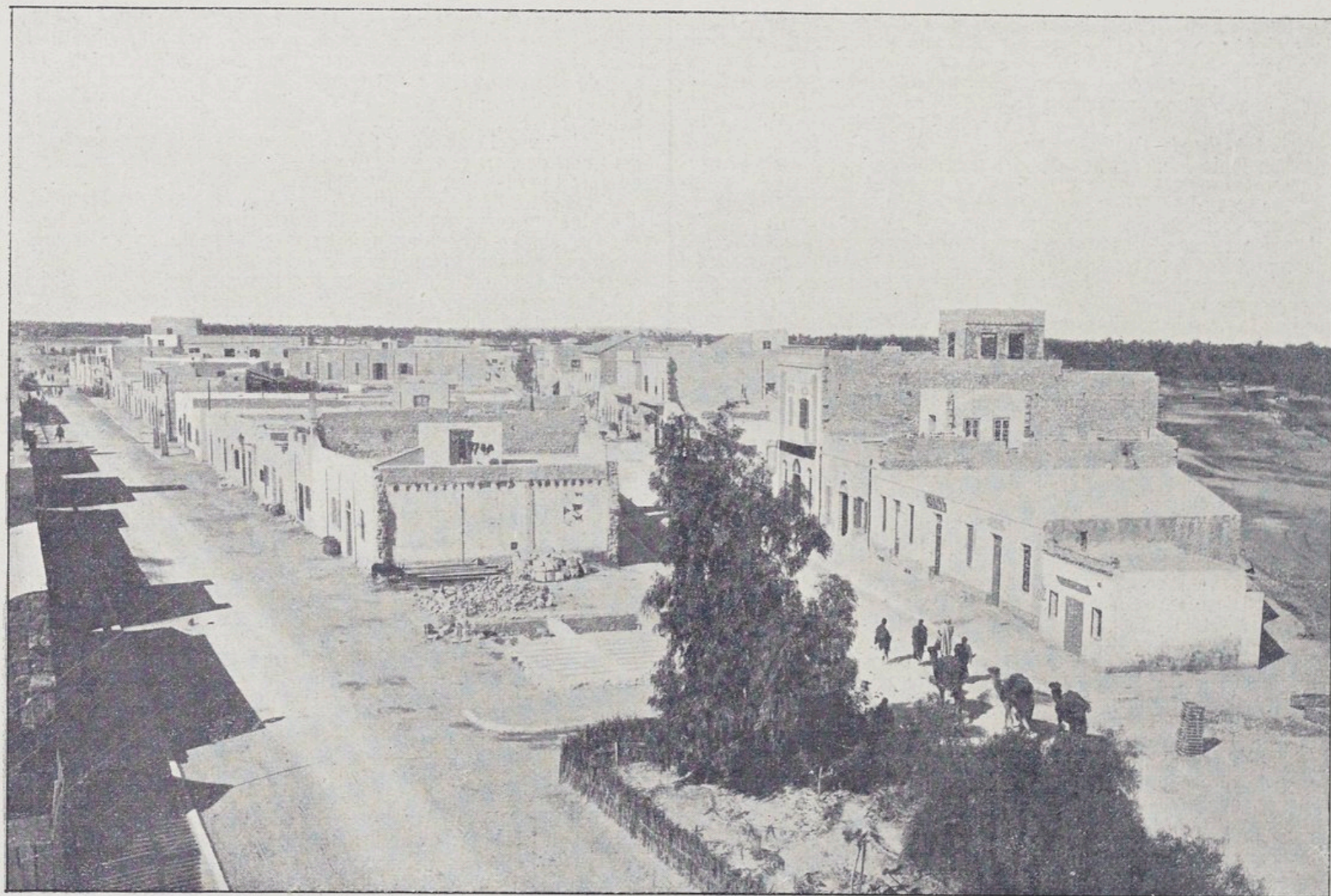
Chenini, Douirat, nous ramènent brusquement aux premiers âges de la civilisation. L'habitation du Caïd des Matmatas fait songer à la primitive installation de l'homme des cavernes. De ces villages souterrains, les Berbères descendaient dans les vallées faire paître les troupeaux ou soigner leurs oliviers et leurs figuiers, semer ou récolter quelques céréales. Les magasins à blé, les grands silos nécessaires à l'approvisionnement des nomades sont les alvéoles de Médenine, bâties en plein sable, ressemblant à une ruche immense, avec cases superposées. Quelques palmiers rompent encore la monotonie du désert, tandis qu'au contraire, Foum-Tatahouine, poste avancé dans la solitude des sables, marquant la dernière étape vers l'immensité du Sahara, est presque dépourvu de toute végétation.

Rien de plus opposé comme aspect que la Tunisie du Sud et les riches cantons de la Medjerda ou de l'oued Miliane. Les campagnes de la Régence offrent partout une infinité de sites et de paysages variés depuis le bled sans arbres de Kairouan jusqu'aux vallées ombreuses de la Kroumirie, mais nulle part peut-être l'œil n'est plus fortement impressionné qu'à Gabès, Djerba, ou dans les Matmatas par les jeux de la lumière et la crudité des tons. La mer, le ciel, les oasis et les sables forment un ensemble d'une beauté qui laisse dans l'esprit une empreinte ineffaçable.

GASTON LOTH,
professeur au lycée de Tunis.

Cliché Soler

Wc 419 Tome LXXXVIII ①



GABÈS — QUARTIER EUROPEEN

Cliché Soler

Wc 419. Tome LXXXVIII (2)



GABÈS — HABITATIONS INDIGÈNES



GABÈS — MARCHÉ DU MENZEL

Cliché Soler

Wc 919 Tome LXXXVIII (4)



GABÈS — MARCHÉ DU DJARA

Cliché Soler

WC 619 Tome LXXXVIII (5)



GABÈS — QUARTIER INDIGÈNE

Cliché Soler

Wc. 419 Tome LXXXVIII (6)



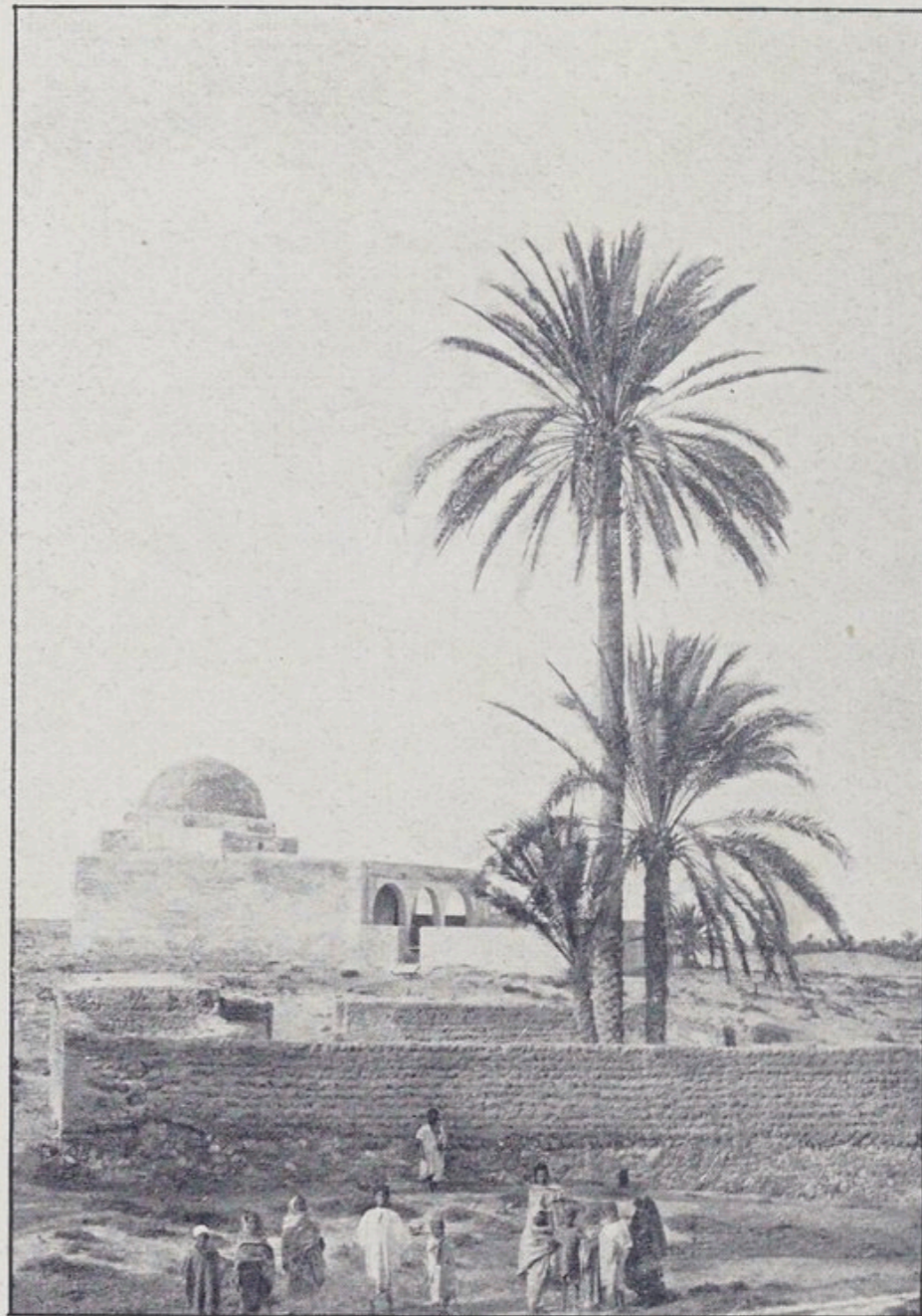
GABÈS — LE MENZEL

Cliché Soler

Cliché Soler



GABÈS — OUED DANS UN COIN D'OASIS



MARABOUT AUX ENVIRONS DE GABÈS

Cliché Soler

Wc 419 Tome LXXXVIII (8)



OASIS DE GABÈS

Cliché Soler

Wc 419 Tome LXXXVIII (9)



CARAVANE VENANT DU SUD

Cliché Soler

Wc 419 Tome LXXXVIII (10)



CARAVANE DANS L'OASIS (RETOUR DU DÉSERT)

Cliché Soler

WC 419 Tome LXXXVIII (IV)



ROUTE DE SFAX DANS L'OASIS DE GABÈS

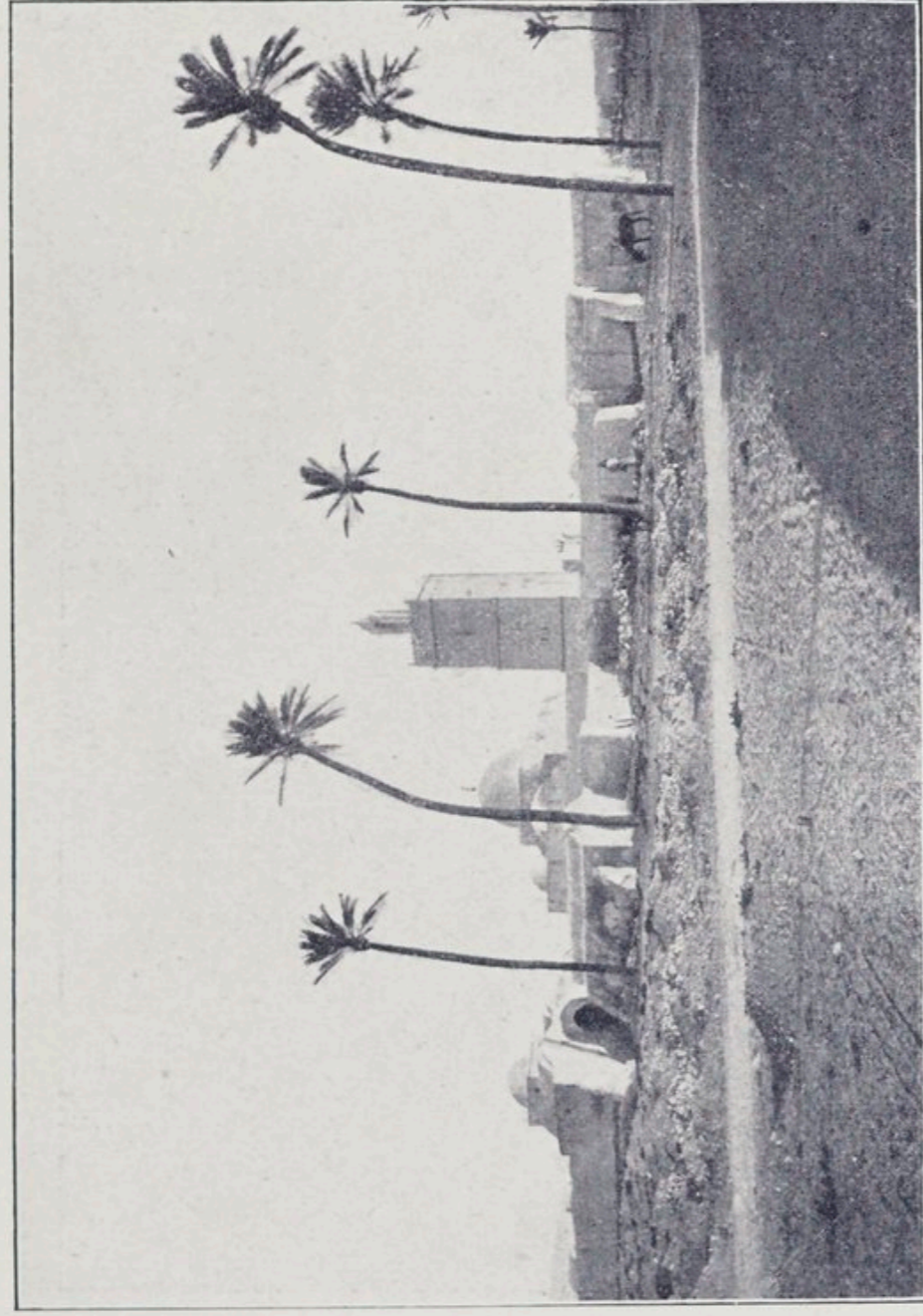
Cliché Soler



BARBIER ARABE DANS LE SUD

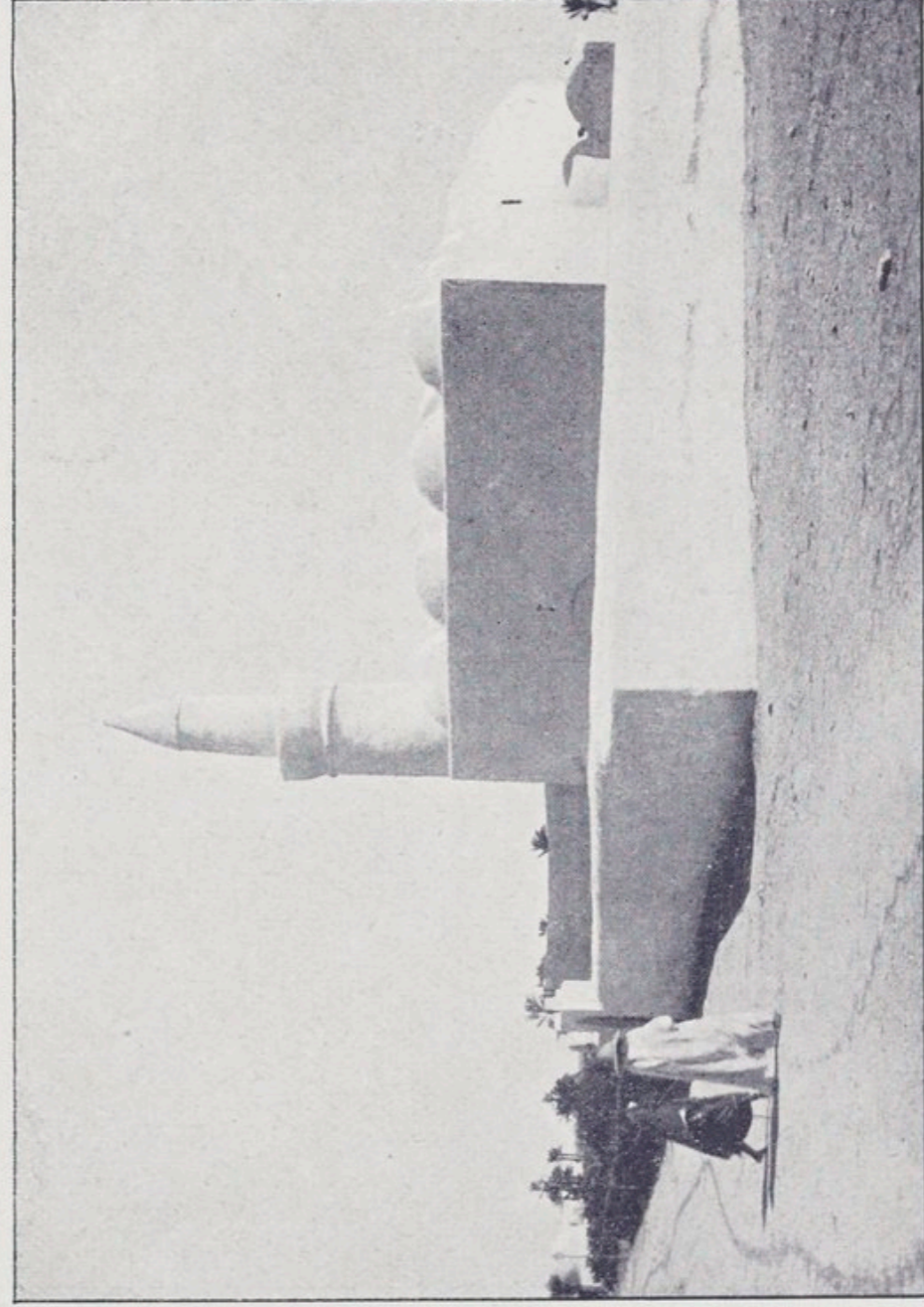
Cliché Soler

Wc 419 Tome LXXXVIII (12)



DJERBA — MOSQUÉE DES VOYAGEURS

Cliché Soler



DJERBA — UNE MOSQUÉE OUAHABITE

Cliché Soler

Wc 419 Tome LXXXVIII (13)



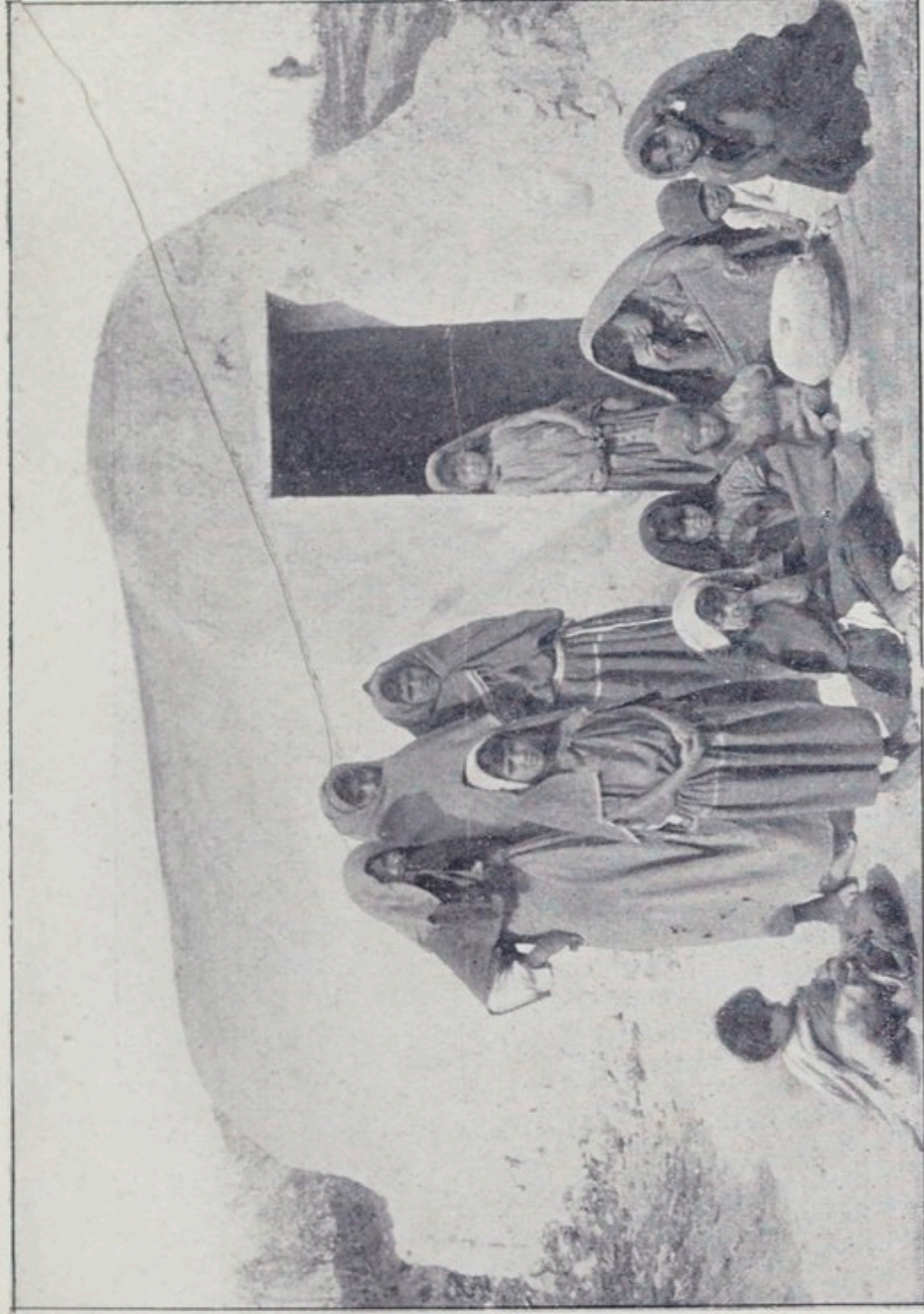
DJERBA — VUE GÉNÉRALE



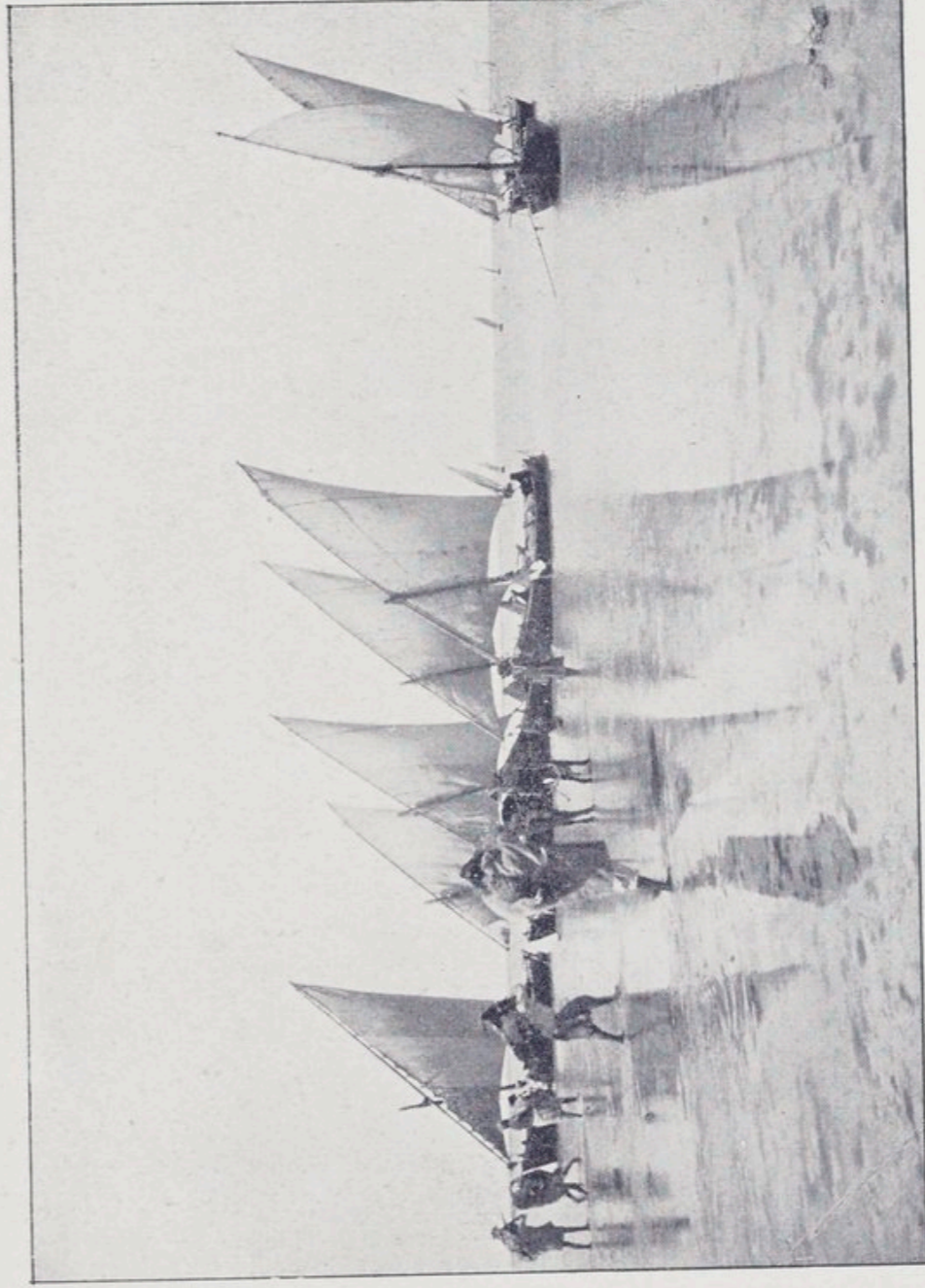
DJERBA — VUE GÉNÉRALE



HOUMT-SOUK (ILE DE DJERBA) — LE MARCHÉ



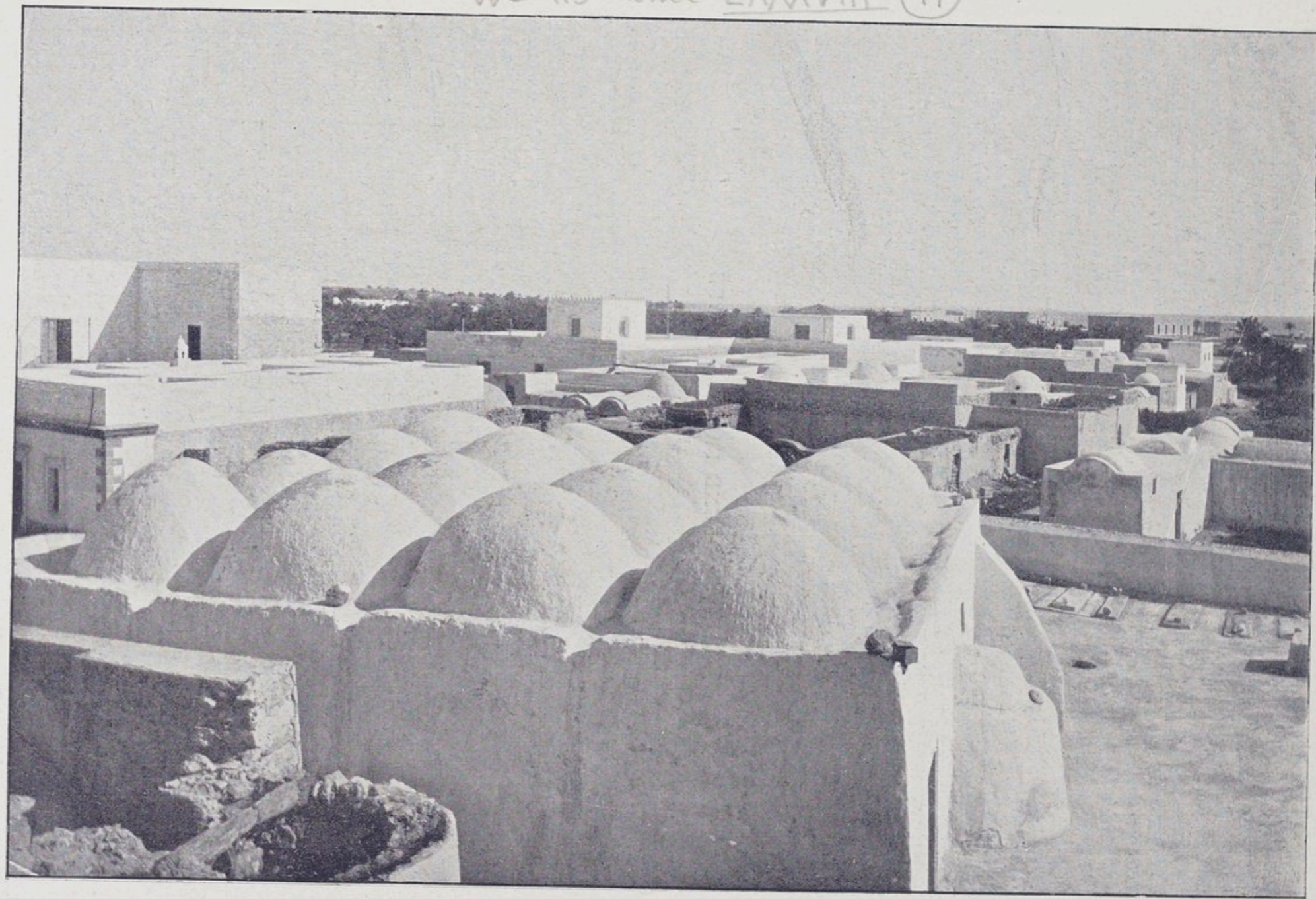
ZARZIS — UNE FAMILLE ARABE



EL-KANTARA (ILE DE DJERBA) — BATEAUX TRANSBORDEURS

Cliché Soler

W/C 419 Tome LXXXVIII (17)



ZARZIS

Cliché Soler

Wc 419 Tome LXXXVIII (18)

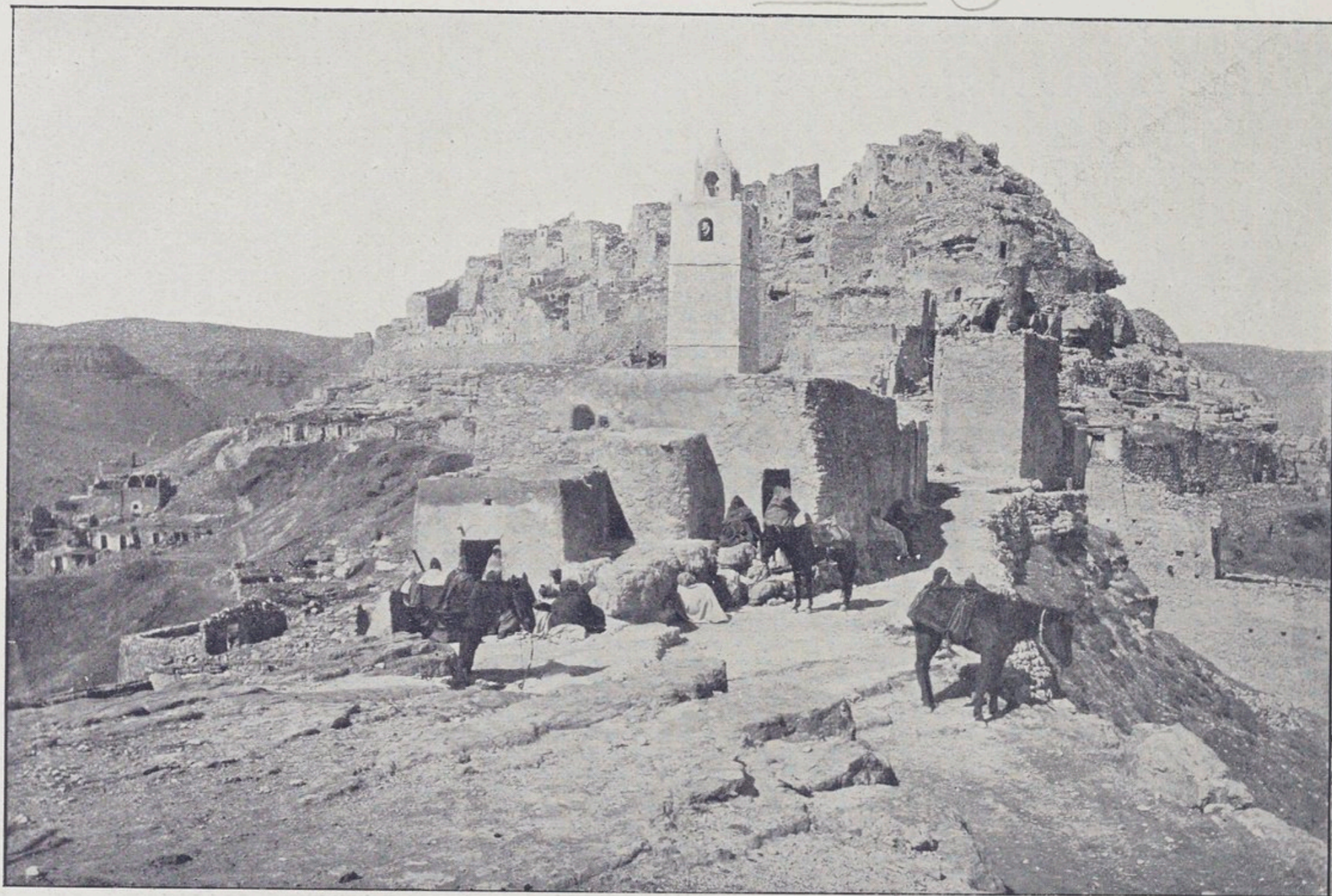


KZAR-SAOUIA A ZARZIS

Cliché Soler

Wc 419 Tome LXXXVIII (19)

1909



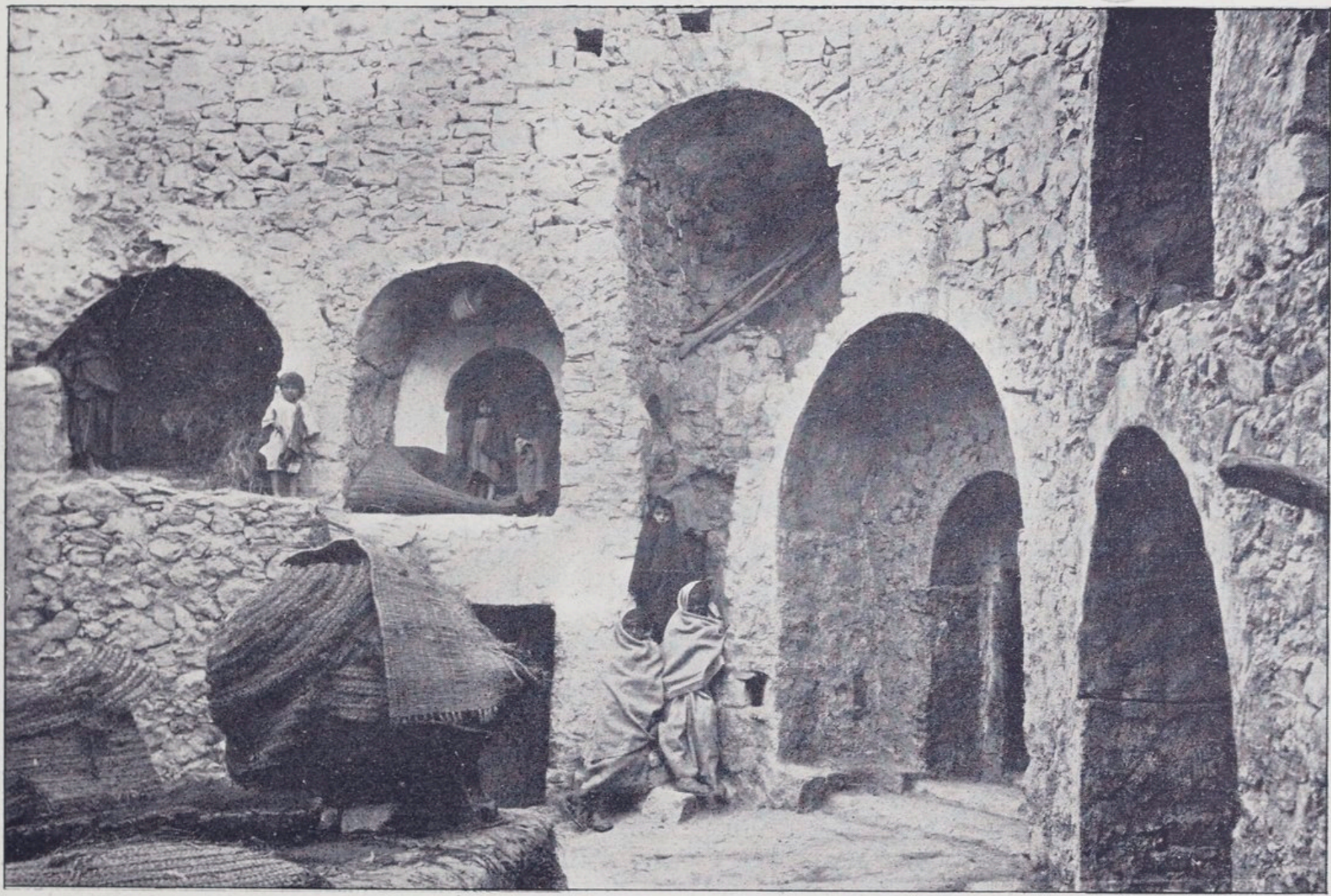
CHENINI — DJEBEL-CHARETT



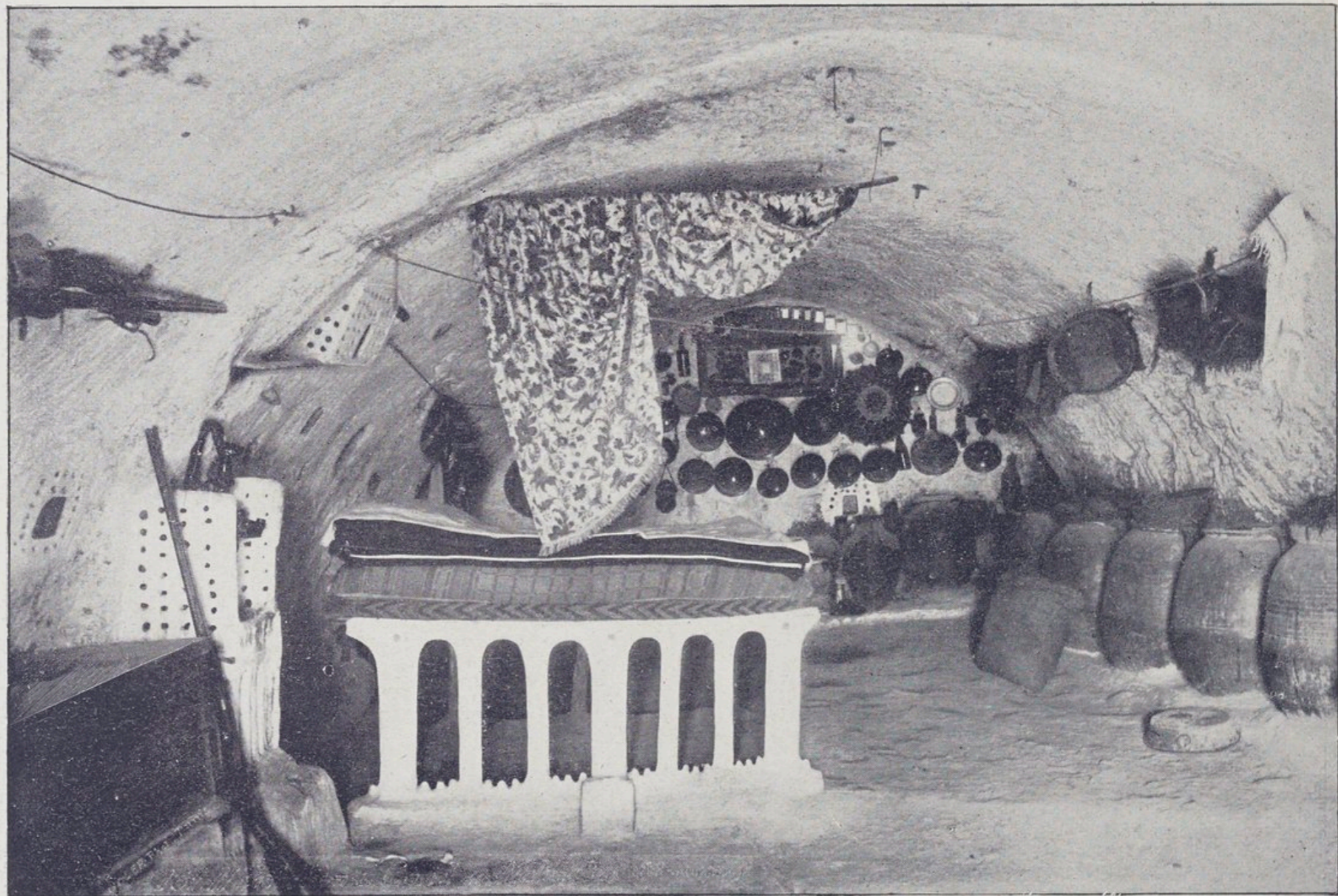
CHENINI — TROGLODYTES DU DJEBEL-CHARETT



LES MATMATAS — HABITATIONS TROGLODYTES



LES MATMATAS — CASES DE TROGLODYTES



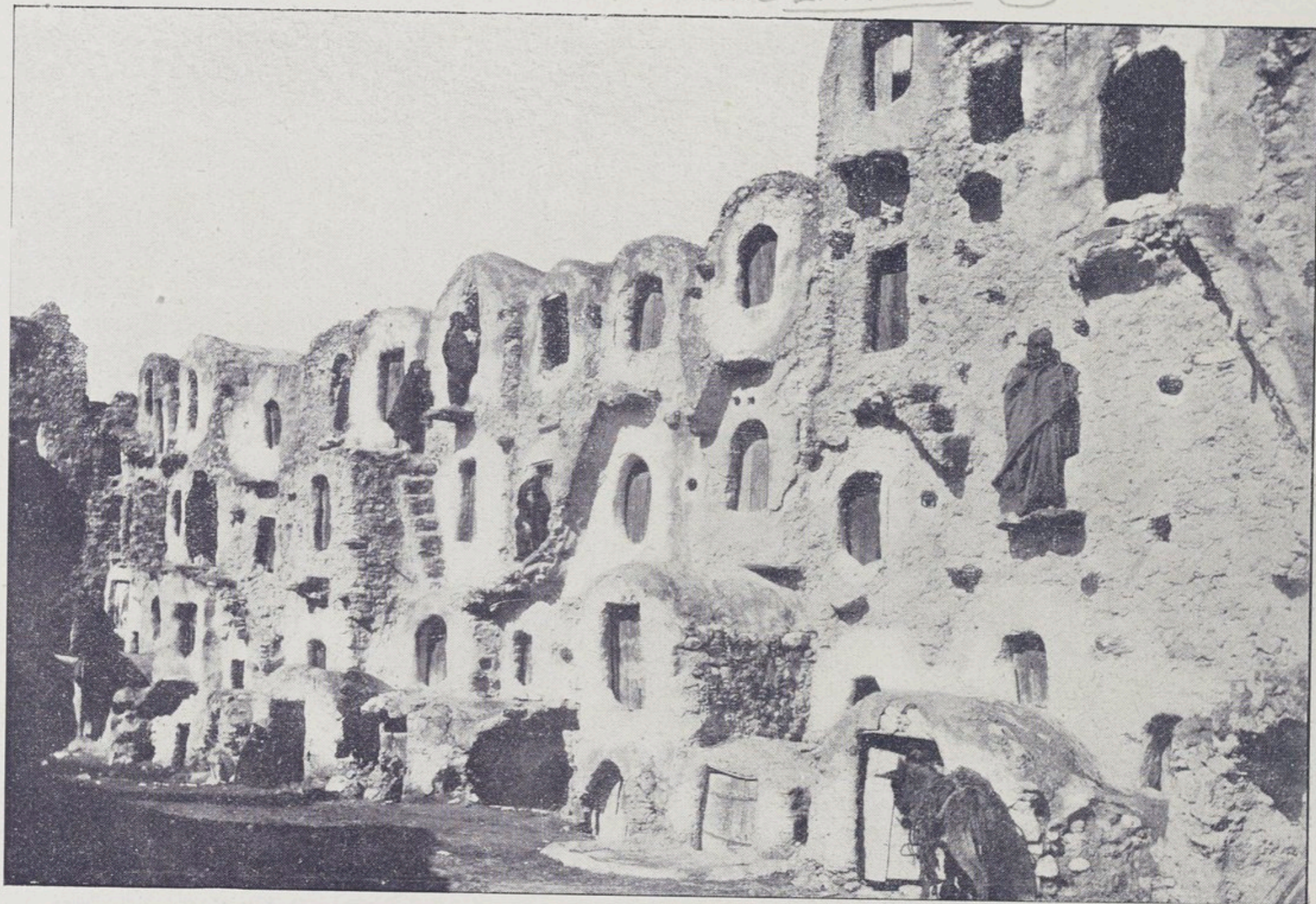
LES MATMATAS — HABITATION DU CAID

Cliché Soler

Wc 419 Tome ZXXXVIII (24)



MÉDENINE — VUE GÉNÉRALE



MÉDENINE — LES MAISONS ET LES MAGASINS A CÉRÉALES



MÉDENINE — LE MARCHÉ

Cliché Soler

WC 419 Tome LXXXVIII (27)



KZAR DE MÉDENINE — VUE GÉNÉRALE



FOUM-TATAHOINE — VUE GÉNÉRALE

Cliché Soler

Wc 419 Tome LXXXVIII (29)



KZAR BENI-BARKA — TRIBU DES OUDERNA

Cliché Soler

Wc 419 Tome LXXXVIII (30)



DOUIRAT — RÉGION DES TROGLODYTES GRIMPEURS



DOUIRAT — HABITATION DU CAID